

Un essai de réflexion pour la conservation, mise en valeur du patrimoine archéologique et le développement touristique culturel et religieux

Une application pour la Tunisie

Je commencerai pour donner quelques considérations générales et résumées sur la conservation et la mise en valeur des monuments archéologiques (je prends la plupart de ces idées de Elise FAURE-BOUCHARLA - voir bibliographie finale), pour terminer avec une application au patrimoine paléochrétien de la Tunisie qui est ma spécialité.

Nous partons du fait que le patrimoine spécifiquement archéologique d'un pays est en effet considéré comme une ressource et un instrument de développement, de lutte contre la pauvreté et de dialogue culturel entre les générations. Les nécessités de le préserver, de le protéger et de le mettre en valeur sont donc de plus en plus nécessaires et obligatoires.

La valorisation du patrimoine comme stratégie du tourisme culturel

Le développement d'un tourisme culturel s'inscrit certainement dans une stratégie globale de valorisation du patrimoine archéologique. En effet, **les notions de conservations et de valorisation** reposent sur le concept d'accessibilité au plus grand nombre d'individus d'une société. Ces notions impliquent :

- * le désir de faire connaître, de promouvoir et de rendre attractif le propre patrimoine historique et archéologique conçu comme une richesse qui mérite véritablement un investissement sérieux.

- * la prise de conscience qu'il s'agit au même temps d'un moyen pour sensibiliser et former les acteurs à la sauvegarde du patrimoine.

Valoriser implique en effet **d'étudier, de documenter, de protéger, de restaurer et de communiquer**. La valorisation réunit par conséquent une diversité d'acteurs liés aux domaines de la recherche, du patrimoine et du tourisme.

Certes, beaucoup des sites archéologiques ne sont pas des ressources en soi, mais ils doivent être perçus toujours comme des ressources potentielles, même si leur rentabilité est faible et les nécessités de leur conservation et de leur protection constituent des contraintes importantes surtout économiques.

La notion de tourisme culturel. Cette notion cible d'abord quelques endroits spécifiques : les expositions ; les monuments ; les lieux de culte ; les demeures historiques ; les circuits-musées ; les sites archéologiques ; les bibliothèques.

Ensuite elle recouvre trois dimensions : **a)** d'un point de vue socio-économique est présenté comme un instrument de lutte contre la pauvreté et un moteur de développement économique et social durable ; **b)** il facilite la création d'emplois et contribue à la répartition des richesses entre les différentes régions d'un pays ; **c)** il peut être aussi un facteur de paix et d'entente entre peuples.

Au même temps le tourisme culturel possède de nombreux points favorables : lieu d'échange, lieu d'éducation, lieu d'identification (la question identitaire à travers le patrimoine historique et archéologique est fondamentale), un moyen pour l'intégration sociale et une source de rentabilité. Il est également un facteur qui favorise le dialogue interculturel et permet aux sociétés de réaffirmer leurs identités culturelles et de mieux les faire connaître.

Concrètement pour la Tunisie le potentiel historique, culturel, archéologique et naturel mobilisable à des fins touristiques est important et la région pourrait occuper une place plus importante encore sur la scène touristique internationale.

Les facteurs du développement touristique culturel

Tout d'abord, l'engagement de l'État et des pouvoirs publics dans le développement touristique culturel est jugé indispensable mais un interventionnisme exacerbé, excluant les autres acteurs, est jugé défavorable.

L'État doit également multiplier les mesures favorables à l'investissement et aux visiteurs pour assurer l'attractivité de la destination. Un patrimoine archéologique délaissé et abandonné est souvent cause de malaise dans les touristes qui apprécient particulièrement la culture archéologique d'un pays.

L'État et ses organismes doivent intervenir également dans la mise en place des infrastructures et des services, dans la promotion et dans le marketing.

Ensuite, le secteur privé occupe aussi une place essentielle, il est à la fois une source d'investissement et un partenaire dans la valorisation de ce patrimoine. L'esprit d'initiative et la mise en réseau des entreprises permettent l'émergence d'un véritable entrepreneuriat, considéré comme l'un des piliers pour la sauvegarde du patrimoine et sa promotion.

La « création » des sites aménagés pour favoriser le tourisme culturel

Le site archéologique et les vestiges qu'il contient, doivent répondre à un certain nombre de critères et, en quelque sorte, franchir les étapes qui les conduiront de l'invention, par la fouille et l'étude scientifique, à la restitution au public pour les publications littéraires et le développement du tourisme culturel.

Les critères

Le site doit être reconnu et désigné comme remarquable. Le site archéologique nous pouvons le comprendre ici comme l'ensemble monumental, ruiné ou tout ou partie conservé, révélé par l'archéologie (la fouille proprement dite ou l'analyse du bâti). Parmi les critères pour travailler sur un site, on peut citer :

- * l'intérêt historique, esthétique ou documentaire (à travers les sources littéraires) ;
- * une signification particulière, un poids symbolique, en référence à une période historique du pays, un événement, un lieu ;
- * un certain caractère d'exception ou de représentativité ;
- * un état de conservation et de lisibilité satisfaisant, sachant qu'une valorisation peut encore rendre l'espace plus lisible ;
- * les conditions de la découverte, la personnalité de l'inventeur, du fouilleur, etc...

L'étape de la valorisation

Cette étape découle de la décision de doter le site des moyens de sa survie et de sa restitution au public. Le site est appelé à connaître une vocation singulière où l'accueil et l'encadrement du public, dans leurs aspects matériels, pédagogiques et économiques manifestent une unité de valorisation.

Deux questions il faut se poser pour formuler un programme de valorisation : **Quelle réalité matérielle souhaitons-nous transmettre [à travers les vestiges présentés] ? Quel équilibre avec une réalité issue de l'interprétation et de la restitution souhaitons-nous conserver ?**

La première étape : la sélection : se fonde sur le critère de la valeur historique et esthétique du patrimoine archéologique. À l'origine des programmes de valorisation il y a sans doute la reconnaissance de l'intérêt historique des vestiges révélés par l'archéologie. Il s'agit d'une portion d'un patrimoine commun à sauvegarder. Mais pour sauvegarder le patrimoine il faut considérer la recherche archéologique, les prises de décision, l'élaboration des projets de présentation et certainement la réunion des financements.

La deuxième étape : la conservation du patrimoine particulier. Elle met, à proprement parler, le site archéologique et les vestiges immobiliers à l'abri des risques ordinaires. Cette étape combine plusieurs actions :

* la conservation physique des vestiges par des mesures matérielles appropriées (de la simple consolidation, la restauration, le nettoyage du secteur, la mise hors d'eau et hors d'air, l'illumination). Il faut certes considérer les contraintes de la conservation matérielle et le poids économique) ;

* la protection juridique, si possible par des mesures foncières concernant la propriété du terrain et des vestiges (Code de l'urbanisme, Code du patrimoine, Code des Biens Culturels du pays).

La troisième étape : la restitution. Cette étape estime que tel témoin du passé est un bien commun et digne de transmission entre générations. C'est pourquoi les points de vue des acteurs sont aussi importants : celui du directeur scientifique et du conservateur, celui du maître d'œuvre et du restaurateur, celui du maître d'ouvrage et du partenaire économique.

On constate que les expériences les plus positives sont celles qui combinent deux conditions favorables : lorsque l'élaboration du projet de conservation et de mise en valeur et l'étude scientifique sont en grande partie simultanées, se nourrissant mutuellement ; et lorsqu'un directeur de projet est clairement impliqué dans l'élaboration du message, comme intermédiaire entre les scientifiques et les concepteurs, d'une part, et les futurs « bénéficiaires » de la mise en valeur, d'autre part (les touristes et visiteurs).

La quatrième étape : la compréhension du site par les spécialistes, touristes et visiteurs. Dans cette étape nous pouvons considérer :

* les publications scientifiques faites par les archéologues et conservateurs du site pour un public plus ciblé ;

* les publications divulgatrices avec un vocabulaire accessible pour attirer et développer favorablement le tourisme culturel ;

* les panneaux explicatifs sur le site à caractère pédagogique bien conservés ;

* la sérieuse et complète formation des guides touristiques (par exemple un guide ne peut pas ignorer un ou des périodes historiques de son pays).

Deux cas particuliers en Tunisie

Les pas de saint Augustin comme exemple de créativité culturelle

Ce projet d'itinéraire culturel retraçant les voyages de saint Augustin en Tunisie alors qu'il était évêque d'Hippone au début du V^e siècle est devenu un point important de développement culturel, touristique et religieux du pays. L'idée c'est de suivre les routes de saint Augustin, qui voyageait souvent d'Hippone à Carthage où se tenait des nombreux conciles. Deux formes composent ces itinéraires. La première à caractère notamment culturel, fondée par Dominique Martinet et *Via Agustina*, consiste à redécouvrir à pied (courtes promenades) les sites et les voies romaines du Magreb oriental, d'y associer les collectivités locales dans un processus de développement durable, d'y promouvoir les terroirs régionaux et l'artisanat local, tout en encourageant les hébergements publics et privés et les projets d'animation culturelle. La seconde à caractère plutôt religieux (historique et archéologique), fondée par moi-même depuis mon arrivée en Tunisie, ne consiste pas seulement dans la visite des différents paysages riches et agréables de la Tunisie, mais plutôt de découvrir les villes et les chemins que saint Augustin lui-même a visités et parcourus (Carthage, Utique, Bizerte, Membressa, Abitene, Thignica, Mustis, Assuras, Sica Veneria, Shimitu, Bulla Regia, etc.) à travers l'histoire de l'Eglise en Afrique du Nord et les enseignements de saint Augustin lui-même. En effet, la lecture et commentaires des sermons de saint Augustin prêchés dans chaque ville sont le pain quotidien de ces voyages.

Cet itinéraire est conçu en forme de pèlerinage. Pour saint Augustin les termes *peregrinus*, *peregrinatio*, indiquent notre vie ici-bas comme un voyage vers la patrie céleste, le ciel. Mais qui dit voyage (*peregrinatio*), dit tribulations, gémissements, tristesse, captivité : « *Si non est tribulatio,*

non est peregrinatio: si autem peregrinatio est, aut parum patriam diligis, aut sine dubio tribularis ». L'évêque fait une seule exception : la rencontre des amis. Elle est caractéristique pour son âme si affectueuse. Un voyage perd de son amertume, si un exilé trouve des amis qu'il cherche en vain dans sa patrie. Pour nous ces amis sont les saints et les martyrs vénérés autres fois dans les différentes villes romaines de la Tunisie...

Dans toutes les villes qu'Augustin visitait, son esprit restait toujours profondément touché par l'architecture, les églises et basiliques, la liturgie, le culte des martyrs, les coutumes, bref tout ce qui touchait directement à son activité d'évêque, de défenseur de la foi et de prédicateur. C'est ça aussi ce que nous recherchons lors de ces pèlerinages.

Ces visites sont composées des caractéristiques d'un véritable pèlerinage : la mise en route, le déplacement avec sacrifice et générosité ; les lieux saints et leur découverte ; l'activité religieuse du pèlerin : la prière personnelle et communautaire ; l'effet du pèlerinage et le bien qu'on en attend : une grâce importante pour chacun.

Ces pèlerinages regroupent normalement une trentaine de personnes pour une dizaine de jour, le déplacement se fait en bus et le logement et nourriture dans les hôtels et restaurants privés et publics des villes qui conformeront l'itinéraire.

Cela nous montre donc le profit de ce type d'activité au terme d'investissement économique pour le pays et de soutien des infrastructures locales.

Le complexe culturel chrétien du monument circulaire à Carthage comme exemple de conservation et valorisation patrimonial

L'archéologie – surtout lorsque les fouilles restent incomplètes – laisse souvent le terrain désertique, abandonné et parfois en très mauvais état.

A cet égard, cette discipline, qui vise à enrichir – comme nous l'avons déjà manifesté - le patrimoine national, apparaît parfois aux yeux du peuple et de la ville concernée comme un ennemi et un obstacle au développement touristique et civil de la société.

Et c'est exactement l'impression que l'on a en visitant, par exemple, la zone archéologique dite du « monument circulaire », sur la colline de l'Odéon, derrière le théâtre romain, à droite de la mosquée « Malek Ibn Anas », Boulevard de l'Environnement à Carthage. Impression très probablement partagée aussi par les habitants de ce quartier résidentiel. Nous avons constaté, en effet, que les fouilles strictement scientifiques ont été interrompues en l'an 2002 et aucune mise en valeur n'avait été prévue. Or, l'état d'abandon dans lequel se trouvait le terrain ainsi que les vestiges archéologiques était évident et l'abondante végétation risquait de les endommager de manière irréversible.

Notre objectif est donc de démontrer que l'archéologie peut être un élément d'enrichissement urbain et en même temps favoriser le développement social et touristique de la ville et du pays lui-même. A cette fin, nous avons proposé en partenariat avec l'Institut National du Patrimoine, un projet de fouille, conservation et mise en valeur de ce terrain. Le projet consiste à nettoyer toute la zone archéologique ; à mettre en valeur les monuments déjà retrouvés (la rotonde et le triconque) à travers un processus de restauration ; à compléter les travaux de fouilles sur la basilique paléochrétienne. En effet, nous sommes fermement convaincus qu'il faut reprendre les travaux pour reconnaître ce nouvel édifice, retrouver la totalité de son plan, préciser sa datation et bien évidemment la mettre en valeur, compte tenu du fait qu'il s'agit de monuments paléochrétiens presque uniques en Tunisie. Finalement nous avons proposé **la mise en place d'un jardin et d'un parcours de visite lumineux** autour des monuments, équipé de panneaux explicatifs pouvant favoriser le tourisme culturel local et étranger. Une fois les travaux finalisés ce terrain et ces monuments seront intégrés dans le parc archéologique de Carthage et ouvert à la visite de touristes.

Au même temps, nous voulons aussi que ce projet puisse être utile pour la formation des étudiants tunisiens en archéologie et en biens culturels.

Note finale sur la conservation et valorisation du patrimoine paléochrétien en Afrique du Nord

Après plusieurs années d'étude sur l'archéologie chrétienne nord-africaine, je pense que cet inestimable héritage paléochrétien (littéraire et archéologique) a aussi besoin d'être valorisé. En effet, il doit être mieux géré selon un plan bien établi. J'en propose quelques idées.

- * rédiger un historique complet des recherches archéologiques (nouvelles et anciennes) ;
- * mettre à jour la documentation cartographique en fonction de la topographie actuelle des villes comprenant toutes les découvertes chrétiennes qui peuvent y être localisées ;
- * refaire les plans conservés des monuments selon les canons modernes et avec les nouvelles technologies 3D y compris la photogrammétrie des monuments existants ;
- * faire de nouvelles descriptions des ruines selon les anciens rapports réinterprétés ;
- * créer un fond bibliographique raisonné et de facile accès aux chercheurs mais également aux amateurs et passionnés de l'histoire et l'archéologie chrétienne ;
- * refaire les catalogues du matériel et de la documentation archéologique quel que soit le lieu où il est conservé, surtout maintenant où une grande partie de ce matériel paléochrétien se trouve dans des réserves et n'est pas nécessairement accessible et identifiable.

C'est sans doute une tâche complexe, mais pas impossible. En effet, malgré les difficultés présentées par une terre bouleversée par les pillages et vandalismes et les dommages causés par l'urbanisation récente, il est toujours possible de revaloriser ce patrimoine, ce qui permettra d'améliorer les conditions de connaissance et de conservation et d'accroître l'intérêt du secteur touristique local et étranger, afin de transmettre les valeurs dont ce patrimoine est porteur.

P. Silvio Moreno
Cathédrale de Tunis
Novembre 2022
silviomoreno@ive.org

Bibliographie de référence pour cet article

ANCONA, Alice ; CONTINO, Alessia ; SEBASTIANI, Renato. « Archeologia e città : riflessione sulla valorizzazione dei siti archeologici in aree urbane », in *Atti del Convegno internazionale tenuto a Roma presso il Museo Nazionale Romano di Palazzo Massimo alle Terme, l'11 e il 12 febbraio 2010*. Roma, 2012.

BATAILLOU, Christian (dir.) ; SCHÉOU, Bernard (dir.). *Tourisme et développement : Regards croisés*. Nouvelle édition. Perpignan, 2007.

CUSIMANO Girolamo et GIANNONE Maurizio. « Le tourisme culturel », *Géographie et cultures*, 64 | 2007, 35-51.

DOMINIQUE, Martinet. *Itinéraire culturel Tunisie ; de Membressa à la frontière algérienne. Topo-Guide*, Tunisie, 2022.

FAURE-BOUCHARLAT, Élise. « Réflexions sur les notions de conservation et de mise en valeur de vestiges archéologiques », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, Hors-série n° 3 | 2010. <http://journals.openedition.org/cem/11391>

MORENO, Silvio. *Les voyages de saint Augustin à Bulla Regia, Le Kef, Mustis, Assuras, Thignica, Abitene, Membressa. Contexte historique donatiste et prédications augustiniennes*. Voyage d'étude 15 et 16 octobre 2021. Tunisie. <https://www.academia.edu/57368304/2021>

MORENO, Silvio. « L'archeologia cristiana di Cartagine: il caso delle basiliche cristiane. Stato della questione. Nuovo scavo e valorizzazione », Université de Bologne, décembre 2021.

VAGINAY, Michel. « La préservation du patrimoine culturel intéressant l'archéologie : limites du dispositif législatif en vigueur et pistes pour l'avenir » In : *Des patrimoines et des normes : (Formation, pratique et perspectives)* [en ligne]. Toulouse, 2015.